

**Rede von Petra Pau auf der  
"Policy Conference" der "European Friends of Israel"  
am 6. November 2008 in Paris  
(französisch)**

## **Le rapport « Allemagne – Israël » restera toujours particulier**

Je commencerai par une bonne nouvelle. Des milliers de manifestations ont eu lieu cette année en République fédérale d'Allemagne à l'occasion des 60 ans d'Israël : dans les villes et les campagnes, à l'Est et à l'Ouest, dans les hôtels de ville et les églises, dans les fêtes populaires et les cérémonies officielles, à travers des forums politiques et des manifestations multiculturelles. L'engagement de la société pour cette célébration est diversifié et important, tant chez les jeunes que les plus âgés.

La mauvaise nouvelle : l'antisémitisme reste un problème aigu, et pas seulement dans les milieux d'extrême droite, mais au cœur même de la société. Les institutions juives – synagogues, jardins d'enfants, écoles – doivent toujours faire l'objet d'une protection particulière. Je vois avec d'autant plus de satisfaction qu'il y a malgré cela à nouveau une vie juive en Allemagne. Le nazisme était censé extirper cette vie. Maintenant, elle s'épanouit à nouveau.

J'entends dire parfois que l'antisémitisme existe partout et depuis longtemps et que c'est comme ça. De plus, on me dit que la politique d'Israël envers les Palestiniens alimenterait un nouvel antisémitisme et que je ne devrais pas être naïve sur cette question. Et je ne le suis d'ailleurs pas. D'autant plus que moi aussi, j'ai des critiques à formuler envers la politique du gouvernement d'Israël.

Mais il y a trois choses que je ne tolérerai pas. Premièrement : la Shoah a été un crime unique en son genre, comparable à nul autre. On ne peut pas la relativiser. Deuxièmement : si l'antisémitisme existe ailleurs et s'il y est même plus fort, cela ne rend pas l'antisémitisme allemand meilleur. Et troisièmement : l'antisémitisme n'est pas une critique politique, mais une idéologie méprisante pour le genre humain.

Cette conférence de Paris pose la question de savoir de quelle manière la collaboration de l'Union européenne avec Israël et d'Israël avec l'Union européenne peut être étendue. Tous ceux que j'ai interrogés au préalable m'ont dit : bien plus que des projets nouveaux, il faut mettre en œuvre les programmes existants avec un surcroît de qualité et une efficacité plus élevée.

La gamme des programmes est déjà large aujourd'hui, et l'on peut s'en réjouir. Elle va des efforts communs pour la solution du conflit au Proche-Orient à l'échange de jeunes pour une meilleure compréhension des autres pays et cultures, en passant par des projets ambitieux dans le domaine scientifique.

À ce propos, la fondation « Forum germano-israélien pour le futur » a entamé ses travaux il y a trois jours. Elle soutiendra les projets innovants et intégrera particulièrement les jeunes dans l'élaboration des relations bilatérales. La séance constitutive du Forum a été ouverte par le ministre des Affaires étrangères allemand Frank-Walter Steinmeier.

Alors que je me préparais à cette conférence, une question simple m'est soudain venue à l'esprit : que connaît effectivement l'Allemand de la rue au sujet d'Israël à partir des médias quotidiens ? J'ai l'impression qu'il n'en connaît à peu près rien. Et s'il en sait tout de même un peu, c'est soit par référence à la Shoah, soit, dans l'actualité, au sujet du conflit du Proche-Orient. Rien de plus.

C'est important, certes, mais c'est beaucoup trop peu. Israël et la vie qui s'y déroule sont plus diversifiés, plus colorés, plus contradictoires. Il est donc une bonne chose que, à l'avenir, des étudiants d'Augsbourg et de Haïfa visitent l'université partenaire au terme de leur « année israélo-allemande » et qu'ils puissent découvrir la vie qui s'y passe avec leurs propres yeux.

Je sais aussi, depuis ma visite au mémorial de Yad Vashem, que des programmes d'échange analogues entre élèves, pour lesquels les accords existent, sont encore beaucoup trop peu exploités. J'en viens à un problème auquel Israël et l'Allemagne font tous deux face. Nous avons besoin d'une culture du souvenir adaptée à notre temps.

Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus les enfants des victimes de la Shoah ou des criminels de la Shoah. Ils ne sont même plus leurs petits-enfants, ils sont leurs arrière-arrière-petits-enfants. Ils ont un rapport à l'histoire tout autre que nombre d'entre nous. Et il y a de moins en moins de témoins oculaires qui peuvent faire le récit de première main et avec émotion des ténèbres du fascisme.

L'histoire s'éloigne. Elle doit donc être maintenue en vie d'une manière actuelle. Imre Kertész, survivant d'Auschwitz et prix Nobel de littérature, a dit avec justesse devant le Bundestag : la Shoah était impensable avant la Shoah. Maintenant, elle a eu lieu et n'est plus impensable. Et nous devons empêcher ensemble l'impensable qui est pensable.

J'ai visité récemment une exposition itinérante de la Fondation Anne Frank qui s'adresse aux jeunes de 14 ans. De nombreux groupes scolaires la visitent et sont reçus par des collaborateurs engagés de l'exposition, âgés de 17-18 ans. Les élèves apprennent ainsi le destin d'Anne Frank, qui avait leur âge, et apprennent dans la discussion avec d'autres jeunes pourquoi le courage civique donne vie à la démocratie.

En tant que représentante politique de gauche de la République fédérale d'Allemagne, je le souligne : le rapport israélo-allemand restera toujours particulier. Il résulte d'une histoire unique et il ne peut pas être simplement normalisé. C'est précisément pour cela que je tiens particulièrement à ce que ce rapport soit très intense.

Ce rapport se situe de mon point de vue à trois niveaux. Les relations au niveau des États, y compris dans le cadre de l'Union européenne. Les relations au niveau de la société, c'est-à-dire à travers la collaboration entre organisations ou institutions. Et les relations individuelles, à travers le plus grand nombre de rencontres personnelles, ici et là-bas.

Cependant, je voudrais encore une fois souligner ceci pour conclure : l'absence de solution au conflit du Proche-Orient est un poids dangereux pour tous – pour Israël, pour les Palestiniens, pour les hommes et femmes vivant dans la région, pour l'Union européenne et pour le monde entier. La solution de ce conflit reste dès lors un défi central pour le partenariat « Union européenne – Israël ».

C'est pourquoi j'espère que toutes les parties impliquées et concernées auront la force et le courage de trancher enfin ce nœud gordien. Il doit y avoir un État palestinien viable et un État d'Israël vivant en sécurité. Cela ne peut se faire que dans le cadre du droit international. Et cela ne peut réussir que les uns avec les autres, et non les uns contre les autres. Dans cet espoir, j'adresse tous mes vœux de bonheur aux citoyennes et citoyens d'Israël à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur État !